



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Dictionnaire biographique

Jules-Étienne Mitivié (1796–1871)

Jules-Étienne Mitivié (1796–1871)

Olivier Walusinski

20, rue de Chartres, 28160 Brou, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Reçu le 3 avril 2018

Accepté le 6 avril 2018

Disponible sur Internet le 7 mai 2018

Mots clés :

Biographie

Cas clinique

Esquirol Jean-Étienne

Histoire de la psychiatrie

Méningite

Mitivié Jules-Étienne

Rouy Hersilie

Tuberculose

Keywords:

Biography

Clinical case

Esquirol Jean-Étienne

History of psychiatry

Meningitis

Mitivié Jules-Étienne

Rouy Hersilie

Tuberculous

R É S U M É

Jules-Étienne Mitivié (1796–1871) appartient au cercle des élèves de Jean-Étienne Dominique Esquirol (1772–1840), son oncle. Aliéniste à La Salpêtrière, il est associé à Esquirol dans la fondation de la célèbre maison de santé d'Ivry. Fin clinicien, entièrement dévoué à ses patients, sa notoriété ne lui a pas survécu, lui qui n'a laissé aucun traité des maladies mentales. Pourtant, l'histoire peut lui reconnaître d'avoir envisagé, le premier, l'étiologie tuberculeuse du tableau qu'il dénomme « Hydrocéphale aiguë » dans sa thèse de doctorat, c'est-à-dire la méningite tuberculeuse. La clairvoyance diagnostique de Mitivié s'illustre aussi au cours d'une affaire de possible internement abusif, l'affaire Rouy, au cours de laquelle il est le seul aliéniste à nier la réalité de la folie et à signer la fin de l'internement.

© 2018 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

A B S T R A C T

Jules-Étienne Mitivié (1796–1871), belongs to the circle of students of Jean-Étienne Dominique Esquirol (1772–1840), his uncle. Aliéniste at La Salpêtrière Hospital, he is associated with Esquirol in the foundation of the famous health house of Ivry. Fine clinician, fully devoted to his patients, his fame did not survive him, he left no treat mental illnesses. However, history can recognize him to have considered, first, the tuberculous etiology of the table he calls "Acute hydrocephalus" in his doctoral thesis, that is to say, tuberculous meningitis. The diagnostic foresight of Mitivié is also illustrated during a case of possible internment abuse, the case Rouy, during which he is the only alienist to deny the reality of madness and sign the end of internment.

© 2018 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

1. Introduction

Il est devenu usuel d'user du terme « Le cercle Esquirol », introduit par Jan Goldstein dans son livre *Console and Classify* en 1987 [8], afin de désigner la cohorte des élèves de Jean-Étienne Esquirol (1772–1840). Parmi eux, les plus prolifiques ont tous bénéficié d'une biographie dans le Dictionnaire Biographique des *Annales Médico-Psychologiques*. Afin de compléter celui-ci, en perpétuel devenir, voici l'évocation d'un de ses membres les moins célèbres, le neveu du Maître, Jules-Étienne Mitivié (1796–1871).

2. Une vie au service des malades

Jules-Étienne Frumental Mitivié naît à Castres (Tarn) le 1^{er} novembre 1796, fils de Jean Mitivié (1752–1825) et Françoise-Jacquette Esquirol (1765–?), la sœur aînée de Jean-Étienne Esquirol. Il monte à Paris poursuivre ses études, accueilli au domicile de son oncle aliéniste où sa tante Anne-Joséphine Carré-Esquirol (1780–1841) veille sur lui avec affection et dévouement, comme le chaleureux et quasi filial hommage placé en dédicace de sa thèse en témoignage. Il est reçu à l'externat en 1813 puis à l'internat en 1815.

Adresse e-mail : walusinski@baillement.com<https://doi.org/10.1016/j.amp.2018.04.008>

0003-4487/© 2018 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Avec le grade militaire d'aide-major, il soigne, en 1815, à La Salpêtrière, en partie transformée en hôpital militaire, les grognards de la Grande Armée, victimes du typhus. Il le contracte à leur contact mais réussit à le surmonter.

Mitivié soutient sa thèse le 29 août 1820. De 1820 à 1830, il exerce au bureau de charité de l'actuel V^e arrondissement de Paris (XII^e à l'époque). Reçu au concours d'aliéniste des hôpitaux, il prend ses fonctions dans l'un des cinq services d'aliénées de La Salpêtrière en janvier 1831. Cette fonction, exercée avec un réel dévouement, l'occupera jusqu'en juillet 1865, date à laquelle il démissionne : « Je touche à ma soixante et onzième année, j'ai largement dépassé la limite d'âge de médecin dans les hospices de Paris ; ma santé est fatiguée, mes forces trahissent mon bon vouloir, je ne puis plus apporter dans mon service le zèle, l'activité, l'exactitude nécessaires, je regarde comme un devoir de prendre ma retraite, de céder ma place à plus ferme et plus digne de moi. » En parallèle, Mitivié seconde son oncle dans sa maison de santé de la rue Buffon. Esquirol l'associe à la fondation de leur nouvel établissement privé à Ivry en 1824. Mitivié dirigera cet asile, après la mort de son oncle, jusqu'en 1848, date à laquelle il le vend à Jules Baillarger (1809–1890) et Jacques-Joseph Moreau de Tours (1804–1884) [1,23].

En 1849, il est décoré de la Légion d'honneur pour les services rendus lors des épidémies de choléra qui déciment les malades hospitalisés en 1832 et 1849, avant qu'une nouvelle épidémie éclaircisse encore les rangs des malades et des soignants de La Salpêtrière en 1853.

Mitivié est membre de la municipalité de la ville d'Ivry pendant une vingtaine d'années, s'occupant des écoles et du bureau de bienfaisance. Il meurt d'une pneumonie le 22 janvier 1871, quatre jours avant le cessez-le-feu concluant la guerre franco-prussienne, dans Paris assiégé, au 9 rue Buffon, dans l'ancienne maison de santé où il avait débuté.

Ses contemporains nous ont laissé le témoignage « de la bienfaisance personnifiée » qu'il incarnait, et ont dépeint « l'expression de sa physionomie, empreinte d'une douce bonhomie et d'une grande finesse » [12]. Son mode d'exercice, certainement assez éprouvant, en deux lieux éloignés, l'a occupé entièrement et ne lui a pas laissé le temps de laisser des écrits psychiatriques originaux. Il n'en avait peut-être pas le goût non plus. Pourtant sa thèse, de qualité, mérite d'être sortie de l'oubli.

3. Le prix Esquirol

En 1817, Esquirol enseigne les maladies mentales à La Salpêtrière. Afin d'entretenir l'émulation entre ses élèves, il fonde un prix doté d'une médaille en or d'une valeur de 300 francs et d'un exemplaire du *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale* dans sa seconde édition de 1809, de son maître, Philippe Pinel (1745–1826). Étienne-Jean Georget (1795–1828) en est le premier lauréat. Cette récompense disparaît en 1836 quand Esquirol quitte La Salpêtrière pour l'asile de Charenton. En 1849, Mitivié conçoit une fondation afin d'attribuer, à nouveau, un prix Esquirol, en mémoire de son oncle. Le prix est toujours une médaille en or, mais maintenant accompagné du livre d'Esquirol *Des maladies mentales considérées sous les rapports médical, hygiénique et médico-légal* de 1838. Le jury est composé de membres de la Société Médico-Psychologique. Il est aussi un des initiateurs de la création de cette société savante dès 1847 (c'est alors La Société des Annales Médico-Psychologiques, journal fondé en 1843). La naissance officielle de la Société date de 1852.

4. La thèse de doctorat

Mitivié soutient sa thèse le 29 août 1820, présidée par le chirurgien Philibert Roux (1780–1854), entouré d'André Lallement

(1750–1834), Philippe Pelletan (1747–1829), Philippe Pinel et Louis Richard (1754–1821) et titré : *Observations et réflexions pour servir l'histoire de l'hydrocéphale aiguë chez les enfants* (Fig. 1).

Pendant les deux années d'internat que Mitivié passe à l'hôpital des Enfants-Malades, il est frappé par la fréquence d'une pathologie presque constamment mortelle, dénommée « l'hydrocéphale aiguë ». Il indique en préambule de son travail : « Ma seule intention est d'augmenter le nombre des faits qui doivent servir à éclairer l'histoire d'une affection d'autant plus dangereuse que l'on n'est point encore d'accord sur son vrai caractère. » En effet, ce qui sera reconnu comme fièvre cérébrale ou méningite par Armand Trousseau en 1842 [22], et clairement d'origine tuberculeuse par Georges Empis (1824–1913) en 1865 [6], n'a pas alors de place nosographique arrêtée, tant la variété des tableaux cliniques décrits est grande, depuis les observations princeps de John Fothergill (1712–1780) [7] en 1757, complétées par celles de Robert Whytt en 1768 [24]. La première thèse soutenue à Paris évoquant cette pathologie date de 1802, œuvre de L. P. Collinet : *Dissertation sur une maladie du cerveau considérée comme une fièvre cérébrale essentielle* [5]. Mitivié ne manque pas de citer les livres des Suisses Louis Odier (1748–1817) en 1779 [16] et Jean-François Coindet (1774–1834) en 1817 [4], exposant clairement les symptômes cliniques, mais il conteste leurs théories physiopathologiques et étiologiques. Il s'inspire, par la forme, de la thèse de son collègue Isidore Bricheteau (1789–1861), soutenue en 1814 dans laquelle ce dernier rapporte en détail onze cas cliniques [3]. Mais sur le fond, il emprunte, d'une part, à Jean-Marc Gaspard Itard (1774–1838) [10] et surtout au remarquable travail de Jean-Louis Brachet (1789–1858). Celui-ci fixe en effet, en 1818, la symptomatologie clinique complète, précisément détaillée, et les modes évolutifs de cette maladie [2].

Bien que n'ajoutant aucun signe particulier à ceux décrits par Brachet, Mitivié, grâce aux vingt-six cas complétés d'autopsie, seulement macroscopique, qu'il rapporte, propose de différencier les cas où seule une dilatation ventriculaire est notée, de ceux qui ont une inflammation des différentes méninges, sur lesquelles se greffent le plus fréquemment des tubercules. La clinique comprend l'installation rapidement progressive de céphalées continues, à l'origine de « cris hydrencéphaliques », de nausées, d'une irritabilité et de changement des comportements (apathie alternant avec de l'excitation), d'une bradycardie initiale suivie d'une tachycardie irrégulière, des convulsions suivies ou non de paralysies variées, de l'enfoncement progressif dans le coma alors que les pupilles d'abord non réflexives à la lumière de la bougie se fixent secondairement en mydriase. Exceptionnellement, la mort ne survient pas mais la survie se paie alors de lourdes séquelles intellectuelles et motrices. Sa thèse, curieusement, n'a pas de conclusion. D'après ses observations, nous pouvons distinguer une forme aiguë primitive, sans lésion macroscopiquement appréciable, autre que la dilatation ventriculaire, d'une forme d'évolution plus prolongée, associée à la présence de tubercules méningés. Charles Loiseau (1824–1897) juge ainsi ce travail : « La relation de cause à effet découverte par Mitivié entre les tubercules de l'encéphale et une forme particulière de méningite a été mieux précisée par les travaux postérieurs, mais il y a lieu de revendiquer pour sa mémoire cette vue originale et féconde, sortant des bancs de l'école, et qui apporte une si heureuse contribution aux progrès de la pathologie spéciale » [12]. Mitivié est donc bien le premier à suggérer l'origine tuberculeuse de cette pathologie.

5. Du pouls chez les aliénés

François Leuret (1796–1851) est reconnu comme un neuro-anatomiste de premier ordre depuis la publication en 1839, en collaboration avec Pierre Gratiolet (1815–1865), de *L'anatomie*

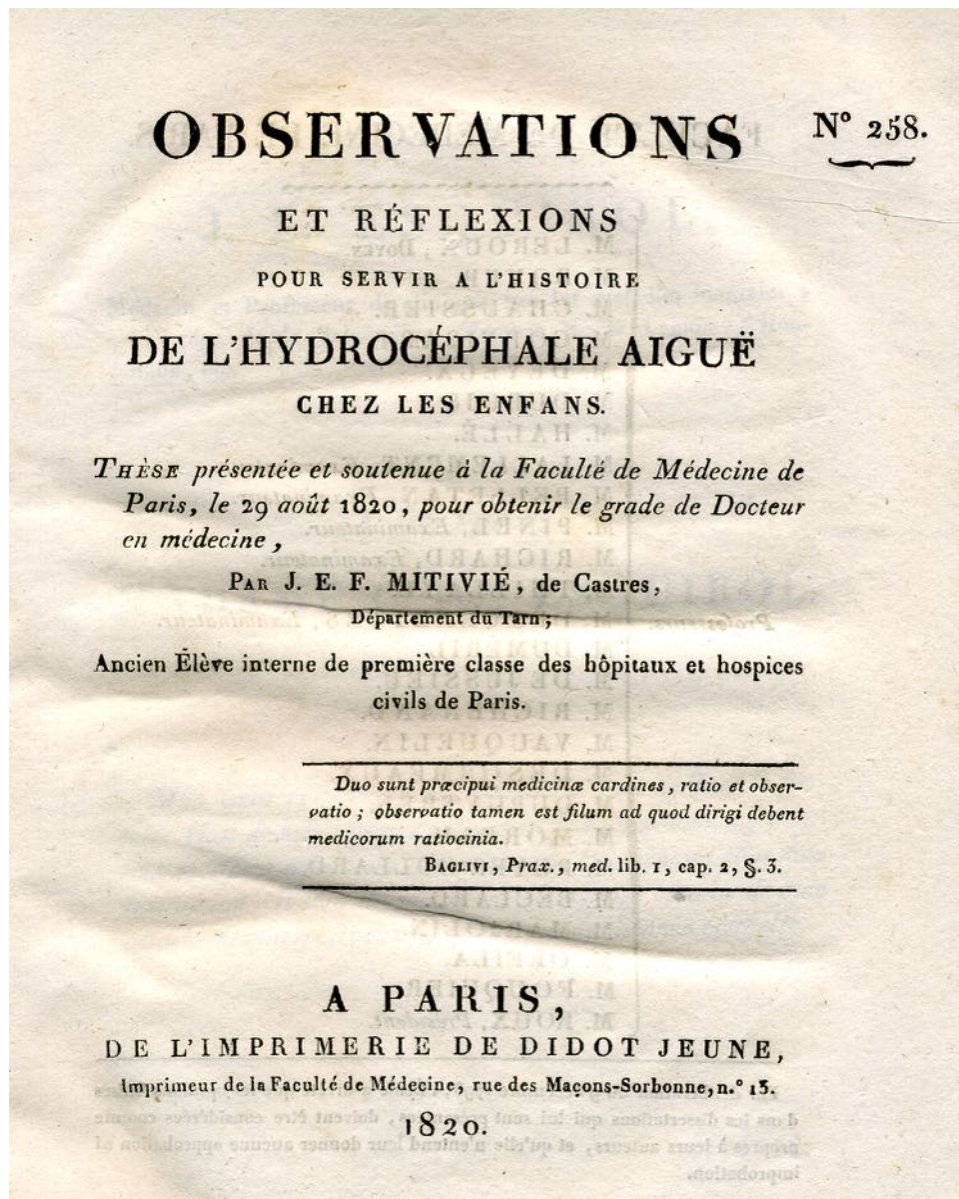


Fig. 1. Thèse de J.-E. Mitivié soutenue le 29 août 1820 (Bibliothèque OW).

comparée du système nerveux, considérée dans ses rapports avec l'intelligence. Très critiqué pour son application coercitive du traitement moral des aliénés, Leuret n'en demeure pas moins comme un fin sémiologiste des aliénations, notamment pour avoir, le premier, usé des termes « dissociation » et « dysharmonie » pour décrire les troubles du cours de la pensée [9] de ce qui deviendra la schizophrénie. En 1830 Leuret, lui aussi élève d'Esquirol, et Mitivié exercent ensemble à l'Hôpital de la Réserve à Paris. Imprégnés de la conception « de la médecine numérique », introduite par Pierre-Charles Louis (1787–1872) à propos de sa contestation de la validité de la saignée promulguée par François Broussais (1772–1838) [13], ils entreprennent la première étude biologique de l'aliénation, en s'intéressant, d'une part, à la fréquence du pouls chez les aliénés et, d'autre part, au poids du cerveau afin de tenter de découvrir « la condition organique nécessaire à la production de la folie, qui s'est jusqu'à présent dérobée à toutes les investigations dont elle a été l'objet » [11] (Fig. 2).

Ce premier effort de quantification de phénomènes psychologiques a été regardé, au mieux avec condescendance, ou le plus souvent oublié, comme par exemple par Constantin von Monakow

(1853–1930) et Raoul Mourgue (1886–1950) dans le chapitre historique de leur *Introduction biologique à l'étude de la neurologie et de la psychobiologie* en 1928 [15]. Dès l'introduction, Leuret et Mitivié expliquent clairement l'importance de la taille des échantillons étudiés afin de valider les résultats statistiques, et exposent d'autres biais pouvant fausser l'analyse des mesures recueillies. Ils innovent en médecine, où ces notions font défaut dans les études cliniques de l'époque, habituées à des conclusions, couramment généralisées, à partir de quelques cas isolés. Ainsi, pour leur étude, ils précisent les heures de recueil de leurs mesures, sans négliger la saison et la température ambiante. Ils avouent, honnêtement, ne pas être en capacité d'établir si « la pesanteur de l'air, son état hygrométrique, son électricité ont de l'influence pour accélérer ou ralentir le pouls ». Ils concluent que « l'observation démontre que le pouls des jeunes gens est plus lent que celui des vieillards », et que la fréquence du pouls varie en fonction du genre de délire. Le pouls est plus rapide chez les maniaques et les hallucinés que chez les déments, sans que les menstruations modifient les constatations. Alors que la notion de système nerveux végétatif, et de son activité lors des émotions, est encore

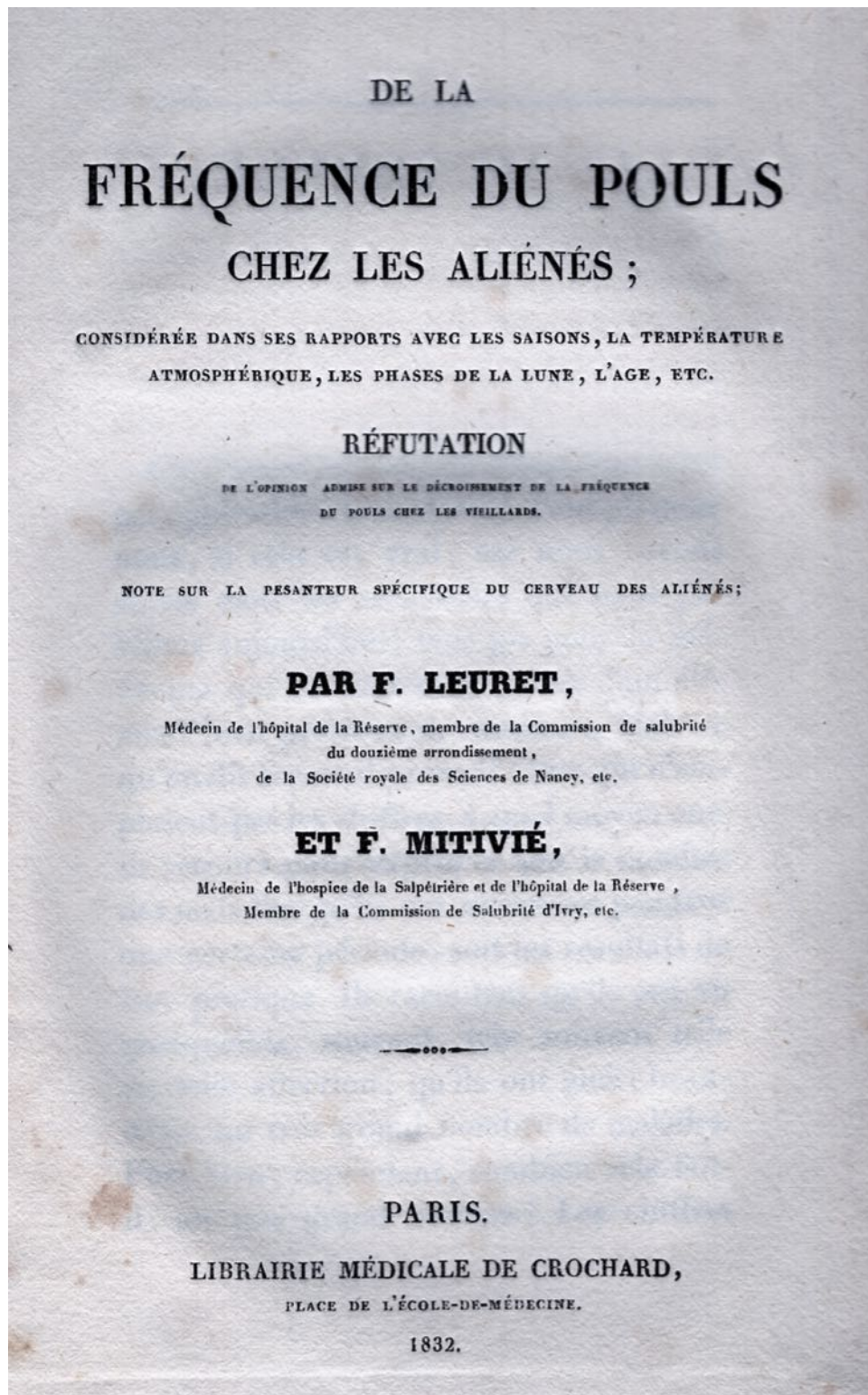


Fig. 2. La première publication de psychobiologie en 1832 (Bibliothèque OW).

dans les limbes, Leuret et Mitivié tracent un lien entre la fréquence du pouls et l'expression de la physionomie. Ils proposent d'adapter leur traitement d'après le retentissement des discours tenus par les aliénés sur la fréquence du pouls. Leur intérêt pour les variations du pouls en fonction des heures de la journée indique des prémices de connaissances en chronobiologie. Pour eux, le pouls est plus lent en hiver qu'en été. Enfin, le cycle lunaire est sans conséquence.

6. La pesanteur spécifique du cerveau des aliénés

« La condition organique nécessaire à la production de la folie s'est, jusqu'à présent, dérobée à toutes les investigations dont elle a été l'objet. Est-ce donc un problème insoluble ? » Deux siècles plus tard, la réponse n'est pas encore affirmée... Le concept initial sur lequel réfléchissent Leuret et Mitivié est d'estimer qu'un organe

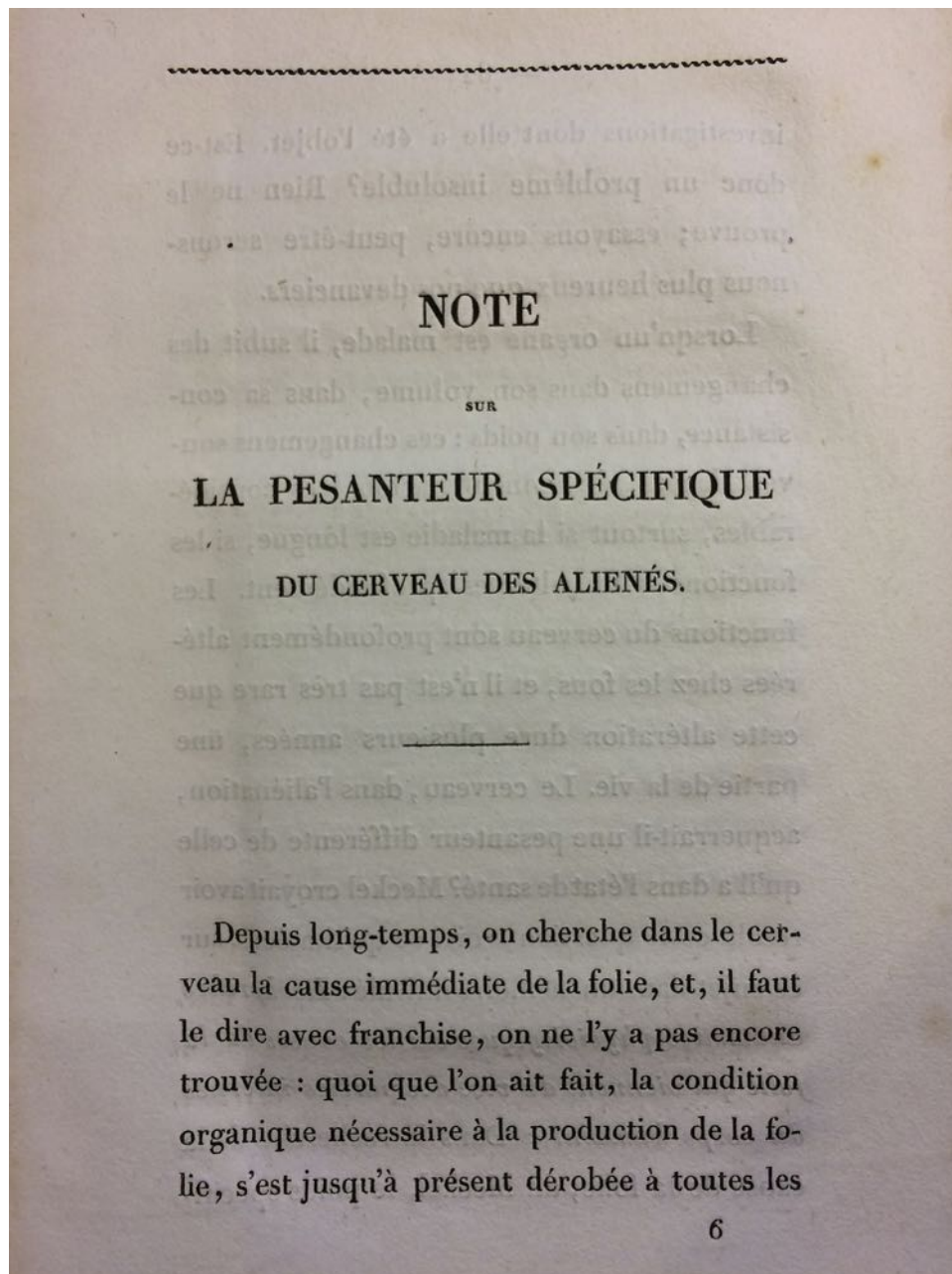


Fig. 3. La deuxième partie de l'ouvrage sur la *Fréquence du pouls chez les aliénés*, 1832 (Bibliothèque OW).

malade, quel qu'il soit, « subit des changements dans son volume, dans sa consistance, dans son poids » [12] par rapport à un organe sain (Fig. 3). Dans ses écrits, l'Allemand Johann Friedrich Meckel (1781–1833) [14] conclut, en 1822, à un poids plus faible du cerveau des aliénés « chez qui la folie a présenté, plusieurs années durant, un caractère des plus tranché » par rapport à celui des sujets sains d'esprit. Changeant la méthodologie utilisée, passant d'un fragment de cerveau analysé au cerveau entier, Leuret et Mitivié arrivent à des conclusions différentes : « Meckel s'est trompé en attribuant au cerveau des aliénés une pesanteur spécifique moindre que celle du cerveau des gens raisonnables ; ensuite que cette pesanteur spécifique ne nous fournit rien qui puisse nous aider à découvrir en quoi consiste l'altération du cerveau qui accompagne ou produit la folie » [11]. Admirons leur honnêteté qui les fait admettre l'impasse dans laquelle ils se sont fourvoyés.

7. « L'affaire Hersilie Rouy »

Dans les années 1850, Hersilie Rouy (1814–1881) est une jeune pianiste dont la notoriété grandit grâce à la qualité reconnue de ses interprétations mais aussi à ses compositions personnelles (Fig. 4). Elle est la fille de Charles Rouy (1770–1848), ancien épicier, devenu mathématicien qui s'est taillé une petite réputation dans le cercle des astronomes pour son invention « d'un mécanisme uranographique » [19]. Mais Hersilie Rouy naît à Milan où son père, déjà marié en France, s'est remarié, ce qui en fait un bigame. À cette hétérodoxie sociétale, elle ajoute un mode de vie d'indépendante, célibataire et artiste, contrevenant aux bonnes manières puritaines affichées à l'époque par la société bourgeoise. Son demi-frère, plus âgé de vingt-quatre ans, importuné par la réputation de sa sœur, réussit, avec la complicité d'un médecin, le baron Jules Pelletan de Linkelin (1805–1873), à l'interner à l'asile de



Fig. 4. Hersilie Rouy en 1850, avant son internement (BNF. Domaine public).

Charenton, en bafouant les règles édictées par la loi de 1838 : un seul certificat, modification de l'identité, etc. Cette internée tente de faire reconnaître son bon droit en racontant en détail sa vie d'artiste. Hélas pour elle, les médecins qui l'écoutent, et avec les éléments dont ils disposent, considèrent ce récit comme délirant et justifient le maintien en asile. Ne pouvant payer la pension à Charenton, elle est transférée à Paris, passant par la Préfecture de Police où Charles Lasègue (1816–1883) rédige un certificat d'internement à La Salpêtrière le 30 novembre 1854.

Ulysse Trélat (1828–1890) établit, lui, un certificat de quinzaine attestant qu'elle est « affectée d'un délire multiforme en voie de démence » [1]. Trélat est alors plongé dans l'élaboration de son livre *La folie lucide, étudiée et considérée au point de vue de la famille et de la société*, qui paraîtra en 1861 [21], initiant le concept de délire partiel, interprétatif, sans altération des capacités intellectuelles, c'est-à-dire « une folie raisonnée », une forme de l'actuelle paranoïa délirante, par exemple. Trélat rapporte l'observation qu'il recueille auprès d'Hersilie Rouy, comme cas clinique, dans son livre, qu'il catégorise suivant la nosographie esquirolienne en « monomanie ambitieuse ». Le comportement d'opposition, les revendications incessantes de l'internée, certainement affabulatrice aussi, ces propos amphigouriques, le désordre qu'elle sème dans le service conduisent Trélat à transférer sa malade « aux grandes loges » de La Salpêtrière. Là, Hersilie Rouy rencontre Mitivié qui lui prête une oreille attentive, l'entend et ne décèle aucune forme de délire, trouvant inconcevable « qu'une famille posée comme la famille Rouy ait agi ainsi ». Mitivié lève la séquestration. Il n'est pas possible de relater l'ensemble de l'histoire de cette séquestration abusive qui perdurera malgré tout, après de multiples rebondissements, et tout un parcours, éprouvant, d'asile en asile, jusqu'en 1868. À la suite, elle réclamera sa réhabilitation, une réforme des asiles, et rédigera ses mémoires (publication posthume) [20], mobilisera la presse de la jeune République en 1871, transformant ce fait divers, au relent de vengeance familiale, en affaire nationale. Elle deviendra une active propagandiste du mouvement réclamant la révision de la loi de 1838, considérée comme liberticide et porte ouverte à l'arbitraire. Si elle ne remet pas en cause l'institution médicale, elle dénonce

vigoureusement ses dysfonctionnements et son usage à des fins autres que médicales.

L'historienne Yannick Ripa, spécialiste de l'histoire des femmes au XIX^e siècle [18], en a fait un livre passionnant publié en 2010 [17], dont la lecture complètera avantageusement ce bref résumé. La finalité de ce dernier n'a pour but que de montrer les qualités d'aliéniste de Mitivié. En effet, parmi tous les grands noms de l'aliénisme au XIX^e siècle, qui n'ont pas tous été cités ici, et qui ont eu à écouter Hersilie Rouy, Mitivié est le seul à avoir décelé une probable erreur diagnostique à l'origine d'un internement abusif. À leur décharge, l'état mental fluctuant et complexe d'Hersilie Rouy peut aussi, sans doute, expliquer les difficultés diagnostiques, voire les errements, dont elle a souffert.

Émile Zola (1840–1902), dans la *Conquête des Plassans* (1873), dépeint « la folie lucide » dans la bouche du Docteur Porquier, le double d'Ulysse Trélat : « Ils ont l'hypocrisie de leur folie, à ce point qu'ils parviennent à surveiller, à mener jusqu'au bout les projets les plus compliqués, à répondre raisonnablement, sans que personne puisse se douter de leurs lésions cérébrales. » Quelques-uns de ces fous lucides n'étaient-ils pas des gens sains abusivement internés ?

8. Conclusion

Plus attaché aux soins quotidiens des aliénés qu'il a en charge à La Salpêtrière et à Ivry qu'à la théorisation des maladies mentales, Mitivié a gardé une minime notoriété en raison de son lien familial avec Esquirol. Ses qualités d'homme et de clinicien, sa thèse de doctorat, justifient de lui réserver une place dans ce dictionnaire biographique des aliénistes.

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Remerciements

Tous mes remerciements à Jacques Poirier et Hubert Déchy pour leur relecture critique attentive.

Références

- [1] Archives de L'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (Service des), 7 rue des Minimes 75003 Paris. Cote : La Salpêtrière 6Q3 14.
- [2] Brachet J.L. Essai sur l'hydrocéphalite ou hydropisie aiguë des ventricules du cerveau. Paris: Gabon; 1818.
- [3] Bricheteau I. Dissertation analytique sur l'hydropisie aiguë des ventricules du cerveau chez les enfants. [Thèse] Paris n°203: Imp. Didot Jeune; 1814.
- [4] Coindet J.F. Mémoire sur l'hydrencéphale ou céphalite interne hydrencéphalique. Paris/Genève: J.J. Paschoud; 1817.
- [5] Collinet L.P. Dissertation sur une maladie du cerveau considérée comme une fièvre cérébrale essentielle. [Thèse Paris n° 4] Méquignon et Gabon; 1802.
- [6] Empis G.S. De la granulie ou maladie granuleuse connue sous le nom de fièvre cérébrale, de méningite granuleuse, d'hydrocéphalie aiguë, de phthisis galopante, de tuberculisation aiguë, etc. Paris: P. Asselin; 1865.
- [7] Fothergill J. Medical observations and inquiries. London: William Johnston; 1757.
- [8] Goldstein J. Console and Classify: the French psychiatric Profession in the nineteenth Century. Chicago: The University of Chicago Press; 2001.
- [9] Haustgen T. François Leuret (1797–1851). Dictionnaire biographique. *Ann Med Psychol* 2006;164:789–98.
- [10] Itard J.M.G. Hydrocéphale. In: Dictionnaire des Sciences médicales T22. Paris: Panckoucke; 1818.
- [11] Leuret F, Mitivié F. Note sur la pesanteur spécifique du cerveau des aliénés. Paris: Crochard; 1832.
- [12] Loiseau C. Éloge de J.-É. Mitivié lu dans la séance publique annuelle de la Société Médico-Psychologique du 18 décembre 1871. Paris: imp. E. Donnaud; 1872.
- [13] Louis P-C. Recherches anatomiques pathologiques et thérapeutiques sur la maladie connue sous les noms de gastro-entérite. Paris: J.B. Baillière; 1829.
- [14] Meckel J.F. Anatomisch-physiologische Beobachtungen und Untersuchungen. Halle: In der Buchhandlung des Waisenhauses; 1822.
- [15] Monakow C, von Mourgue R. Introduction biologique à l'étude de la neurologie et de la psychobiologie. Paris: Félix Alcan; 1928.
- [16] Odier L. Sur l'hydrocéphale interne ou hydropisie des ventricules du cerveau. Histoire de la Société royale de médecine : avec les mémoires de médecine & de physique médicale de l'année 1779. Paris: chez Théophile Barrois; 1782.
- [17] Ripa Y. L'affaire Rouy, une femme contre l'asile au XIX^e siècle. Paris: Taillandier; 2010.
- [18] Ripa Y. La ronde des folles : femme, folie et enfermement au XIX^e siècle : 1838–1870. Paris: Aubier, impr; 1985.
- [19] Rouy C. Description et usage du mécanisme uranographique contenant un abrégé élémentaire de cosmographie. Paris: chez l'auteur; 1816.
- [20] Rouy H, Le Normant des Varannes E. Mémoires d'une aliénée. Paris: Paul Ollendorff; 1883.
- [21] Trélat U. La folie lucide, étudiée et considérée au point de vue de la famille et de la société. Paris: A. Delahaye; 1861.
- [22] Trousseau A. Symptômes de la fièvre cérébrale chez les enfants. *Ann Obstet Mal Femmes Enfants* 1842;2:87–90.
- [23] Archives Nationales. Vente de JEF Mitivié d'un domaine à Ivry sur seine et du fonds d'établissement pour le traitement des aliénés. Cote : MC/ET/LIV/1462 - MC/ET/LIV/1645, MC/RE/LIV/29 - MC/RE/LIV/34 - MC/ET/LIV/1468.
- [24] Whytt R. Observations on the dropsy in the brain. Edinburgh: Balfour, Auld, & Smellie; 1768.